

Homélie du 11/10/26 NDF – 28^{ème} Dim TO - A
Is 25,6-9; Ps 22 ; Ph 4,12-14.19-20; Mt 22,1-14

- Après l'image de la vigne que nous entendions la semaine dernière, nous entendons ce dimanche un autre thème biblique récurrent : le festin, auquel Dieu nous promet d'avoir part dans son royaume.
- Comme le dit Isaïe, ce sera un repas de fête, la fête de la vie par excellence, car la mort et les larmes auront disparu pour toujours !
- D'ailleurs, on peut facilement remarquer dans notre vie présente qu'il n'y a de vraie fête que lorsqu'on fête la vie.
- Nous fêtons ainsi régulièrement la vie : lors d'une naissance, d'un anniversaire, d'un baptême, d'un mariage par exemple, ou encore à la fin des moissons dans le monde agricole, promesse de nourriture, de repas et donc de vie...
- Et la fête des fêtes, c'est la fête de Pâques, celle de la victoire de la vie sur la mort que nous fêtons chaque dimanche.
- Elle est déjà la fête du Royaume de Dieu dans lequel la vie sera sans fin, si bien que cette fête n'aura pas de fin non plus.
- Comme le dit le psaume, notre espérance c'est de vivre dans la maison du Seigneur au-delà des « ravins de la mort » !
- Et cette perspective de vie dans le Royaume, de fête de la vie dans l'éternité, c'est ce que le croyant est appelé à anticiper dans la foi pour que son cœur soit déjà en fête ici-bas.
- C'est cela qui lui donne par conséquent la capacité d'affronter les épreuves de la vie, comme saint Paul qui affirme qu'il « *peut tout en celui qui lui donne la force* ». Cette perspective de joie ultime et définitive, au-delà de la mort s'appelle l'espérance !
 - o Dans le passage d'évangile que nous avons entendu, Jésus reprend cette même idée traditionnelle du banquet dans le Royaume, mais il la fait plus encore correspondre au repas des noces du fils d'un roi.
- Et curieusement, dans cette parabole, les invités ne veulent pas y venir.
- Et non moins curieusement, le roi insiste, comme s'il était nécessaire que ces invités viennent.
- Après un premier refus, il envoie en effet d'autres serviteurs pour dire aux invités que son banquet est prêt : « *tout est prêt : venez à la noce* » !
- Mais la réaction des invités est particulièrement décevante : « *ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce* », ce qui signifie d'une part qu'ils ne perçoivent pas l'intérêt de ces noces, mais aussi que le roi et son fils ne sont pas importants pour eux. Ce qui leur importe plus ce sont leurs affaires personnelles : ils ont autre chose à faire !
- Et s'ils vivent dans le royaume de ce roi, on comprend aisément qu'ils ne se reconnaissent pas vraiment comme ses sujets ou pour le moins qu'ils n'aiment pas leur roi. Pire que tout, il y en a qui vont jusqu'à « *empoigner les serviteurs, les maltraiter et les tuer* » !
- C'est bien entendu particulièrement étonnant comme réaction à une invitation, même si on ne souhaite pas s'y rendre !
- Ils interprètent cette invitation pressante du roi comme une agression...
- Et leur refus de se rendre au banquet se traduit par un rejet explicite et violent de l'autorité royale.
- Derrière le refus de venir aux noces, il y a donc un refus du roi lui-même et de son autorité, un refus d'être son sujet dans son royaume.
- Dans cette parabole, le roi se met alors (logiquement) en colère et fait périr à son tour les meurtriers et incendier leur ville.
 - o En réalité, derrière cette image tristement terrestre, il y a une réalité profonde, théologique, qui touche à notre rapport à Dieu, puisqu'il est le Roi des rois : le rejeter, c'est rejeter sa vie et donc effectivement choisir la mort.
- Refuser d'aller aux noces du fils du roi, figure évidente du Fils de Dieu fait homme, c'est refuser de prendre part au festin des noces de l'Agneau, au festin du Royaume de Dieu et donc au Royaume de la vie tout court. C'est grave !
- Et c'est pour cela que le roi de la parabole insiste tant, plutôt que de laisser les invités tranquilles dans leur refus de venir.
- Ici, Jésus veut nous faire comprendre que celui qui a mieux à faire que de se rendre à son banquet royal et nuptial fait passer quelque chose de ce monde fini et mortel avant la vie divine. Celui-là est en réalité fermé à la vie véritable et éternelle !
- Comme le dit le roi de la parabole, il n'est « *pas digne* » du repas des noces, car ces noces sont un trésor de Dieu inestimable offert aux hommes.
- Ce qui rend l'homme « digne » d'y avoir part, ce n'est pas l'homme lui-même mais, d'une part, la seule invitation du roi et d'autre part, la réponse favorable et humble de celui qui s'y rend, conscient de la faveur immense qui lui est faite.
- Ainsi, ceux qui seront finalement présents au festin des noces ne sont pas naturellement dignes pour cela : ce sera tous ceux que les serviteurs trouveront « *sur les chemins* » et même « *les mauvais comme les bons* » !
- A l'inverse de propriétaires installés dans leur confort de vie qui ne veulent pas répondre à cette invitation du roi qui les dérange parce qu'ils ont mieux à faire, ils seront trouvés sur les chemins, c'est-à-dire en mouvement et disponibles.
- Au fond, le seul critère de leur dignité sera dans cette disponibilité qui leur permettra de répondre favorablement à l'invitation et d'être présents au banquet.
 - o Mais la suite de la parabole ajoute encore une précision importante : un des convives de la parabole est entré dans la salle des noces sans « *porter le vêtement de noce* » et il est jeté dehors !
- Manifestement, il n'est pas possible d'entrer dans cette salle en simple spectateur extérieur, sans prendre une part active aux réjouissances, sans être impliqué personnellement dans la fête, comme l'épouse elle-même (qui s'est évidemment faite belle pour son mariage) !
- S'il s'agit d'avoir revêtu le vêtement des noces, c'est parce que ce festin des noces est la fête de la vie elle-même.
- On ne peut donc y avoir part qu'en vivant de cette même vie, que dans une union avec l'auteur de la vie.
- Les noces de ce fils figurent bien entendu les noces de l'Agneau avec notre humanité rachetée.
- Voilà pourquoi ces noces impliquent chacun des convives qui est en quelque sorte épousé par l'époux du genre humain, par ce Dieu qui fait alliance avec son peuple pour qu'il ait la vie.
- Il n'est donc pas possible d'entrer dans la salle des noces sans ce vêtement de l'Alliance, sans ce vêtement que Dieu lui-même nous donne, figuré par le vêtement blanc du baptême, cette purification de notre âme qui est nécessaire à l'union avec le Saint des saints : le Seigneur « *m'a enveloppée du manteau de l'innocence, il m'a fait revêtir les vêtements du salut, comme une mariée met ses bijoux* » (Is 61,10) !
- Nous avons par conséquent à entendre l'invitation pressante que Jésus nous adresse dès aujourd'hui au festin de ses noces chaque dimanche, sans faire passer devant cette rencontre nuptiale extraordinaire, quoique caché (si bien qu'il est facile de ne pas en comprendre le prix), d'autres priorités de notre vie de la terre, telle ou telle activité, telle réunion de famille, tel commerce...
- Nous avons aussi à entendre sa vive interpellation à nous rendre au festin des noces de l'Agneau avec un cœur purifié et effectivement prêt pour l'union avec lui, c'est-à-dire lavé de ses péchés, en particulier dans le sacrement de la réconciliation !